

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,  
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE RELATIVE À L'APPLICATION  
DE LA CONVENTION POUR LA PRÉVENTION  
ET LA RÉPRESSION DU CRIME DE GÉNOCIDE

(BOSNIE-HERZÉGOVINE c. YUGOSLAVIE)

DEMANDES RECONVENTIONNELLES

ORDONNANCE DU 17 DÉCEMBRE 1997

**1997**

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,  
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING APPLICATION OF  
THE CONVENTION ON THE PREVENTION AND  
PUNISHMENT OF THE CRIME OF GENOCIDE

(BOSNIA AND HERZEGOVINA v. YUGOSLAVIA)

COUNTER-CLAIMS

ORDER OF 17 DECEMBER 1997

Mode officiel de citation:

*Application de la convention pour la prévention et la répression  
du crime de génocide, demandes reconventionnelles,  
ordonnance du 17 décembre 1997, C.I.J. Recueil 1997, p. 243*

---

Official citation:

*Application of the Convention on the Prevention and Punishment  
of the Crime of Genocide, Counter-claims, Order of 17 December 1997,  
I.C.J. Reports 1997, p. 243*

ISSN 0074-4441  
ISBN 92-1-070758-3

N° de vente: Sales number	<b>693</b>
------------------------------	------------

17 DÉCEMBRE 1997

ORDONNANCE

APPLICATION DE LA CONVENTION POUR LA PRÉVENTION  
ET LA RÉPRESSION DU CRIME DE GÉNOCIDE

(BOSNIE-HERZÉGOVINE c. YUGOSLAVIE)

DEMANDES RECONVENTIONNELLES

---

APPLICATION OF THE CONVENTION ON THE PREVENTION  
AND PUNISHMENT OF THE CRIME OF GENOCIDE

(BOSNIA AND HERZEGOVINA v. YUGOSLAVIA)

COUNTER-CLAIMS

17 DECEMBER 1997

ORDER

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 1997

1997  
17 décembre  
Rôle général  
n° 91

17 décembre 1997

AFFAIRE RELATIVE À L'APPLICATION  
DE LA CONVENTION POUR LA PRÉVENTION  
ET LA RÉPRESSION DU CRIME DE GÉNOCIDE

(BOSNIE-HERZÉGOVINE c. YOUGOSLAVIE)

DEMANDES RECONVENTIONNELLES

ORDONNANCE

*Présents:* M. SCHWEBEL, *Président*; M. WEERAMANTRY, *Vice-Président*; MM. ODA, BEDJAOU, GUILLAUME, HERCZEGH, SHI, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, PARRA-ARANGUREN, KOOIJMANS, *juges*; MM. LAUTERPACHT, KREČA, *juges ad hoc*; M. VALENCIA-OSPINA, *Greffier*.

La Cour internationale de Justice,

Ainsi composée,

Après délibéré en chambre du Conseil,

Vu l'article 48 du Statut de la Cour et les articles 31, 44, 45 et 80 de son Règlement,

*Rend l'ordonnance suivante:*

1. Considérant que, le 20 mars 1993, le Gouvernement de la République de Bosnie-Herzégovine (dénommée ci-après la «Bosnie-Herzégovine») a déposé au Greffe de la Cour une requête introductive d'instance contre le Gouvernement de la République fédérative de Yougoslavie

## INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 1997

17 December 1997

1997  
17 December  
General List  
No. 91CASE CONCERNING APPLICATION OF  
THE CONVENTION ON THE PREVENTION AND  
PUNISHMENT OF THE CRIME OF GENOCIDE

(BOSNIA AND HERZEGOVINA v. YUGOSLAVIA)

## COUNTER-CLAIMS

## ORDER

*Present: President SCHWEBEL; Vice-President WEERAMANTRY; Judges ODA, BEDJAOU, GUILLAUME, HERCZEGH, SHI, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, PARRA-ARANGUREN, KOOIJMANS; Judges ad hoc LAUTERPACHT, KREĆA; Registrar VALENCIA-OSPINA.*

The International Court of Justice,

Composed as above,

After deliberation,

Having regard to Article 48 of the Statute of the Court and to Articles 31, 44, 45 and 80 of the Rules of Court,

*Makes the following Order:*

1. Whereas, on 20 March 1993, the Government of the Republic of Bosnia and Herzegovina (hereinafter called "Bosnia and Herzegovina") filed in the Registry of the Court an Application instituting proceedings against the Government of the Federal Republic of Yugoslavia (herein-

(dénommée ci-après la «Yougoslavie») au sujet d'un différend concernant d'une part une série de violations alléguées de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (dénommée ci-après la «convention sur le génocide»), adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 9 décembre 1948, et d'autre part diverses questions liées, selon la Bosnie-Herzégovine, à ces violations; que, dans sa requête, la Bosnie-Herzégovine a invoqué comme base de compétence de la Cour l'article IX de la convention sur le génocide; et, qu'au terme de sa requête, elle a formulé les demandes ci-après:

«En conséquence, tout en se réservant le droit de reviser, compléter ou modifier la présente requête, et sous réserve de la présentation à la Cour des preuves et arguments juridiques pertinents, la Bosnie-Herzégovine prie la Cour de dire et juger:

- a) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro) a violé, et continue de violer, ses obligations juridiques à l'égard du peuple et de l'Etat de Bosnie-Herzégovine en vertu des articles premier, II a), II b), II c), II d), III a), III b), III c), III d), III e), IV et V de la convention sur le génocide;
- b) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro) a violé et continue de violer ses obligations juridiques à l'égard du peuple et de l'Etat de Bosnie-Herzégovine en vertu des quatre conventions de Genève de 1949, de leur protocole additionnel I de 1977, du droit international coutumier de la guerre, et notamment du Règlement de La Haye de 1907 concernant la guerre sur terre, et d'autres principes fondamentaux du droit international humanitaire;
- c) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro) a violé et continue de violer les dispositions des articles 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26 et 28 de la Déclaration universelle des droits de l'homme vis-à-vis des citoyens de la Bosnie-Herzégovine;
- d) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro), en violation de ses obligations en vertu du droit international général et coutumier, a tué, assassiné, blessé, violé, volé, torturé, enlevé, détenu illégalement et exterminé des citoyens de la Bosnie-Herzégovine, et continue de le faire;
- e) qu'en traitant ainsi les citoyens de la Bosnie-Herzégovine, la Yougoslavie (Serbie et Monténégro) a violé et continue de violer les obligations qu'elle a solennellement assumées en vertu du paragraphe 3 de l'article 1 et des articles 55 et 56 de la Charte des Nations Unies;
- f) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro) a employé et continue d'employer la force et de recourir à la menace de la force contre la Bosnie-Herzégovine en violation des paragraphes 1, 2, 3 et 4 de l'article 2 et du paragraphe 1 de l'article 33 de la Charte des Nations Unies;

after called “Yugoslavia”) in respect of a dispute concerning alleged violations of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (hereinafter called “the Genocide Convention”), adopted by the General Assembly of the United Nations on 9 December 1948, as well as various matters which Bosnia and Herzegovina claims are connected therewith; whereas, in its Application, Bosnia and Herzegovina invoked Article IX of the Genocide Convention as the basis of the jurisdiction of the Court; and, whereas at the end of its Application, it set out its claims as follows:

“Accordingly, while reserving the right to revise, supplement or amend this Application, and subject to the presentation to the Court of the relevant evidence and legal arguments, Bosnia and Herzegovina requests the Court to adjudge and declare as follows:

- (a) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has breached, and is continuing to breach, its legal obligations toward the People and State of Bosnia and Herzegovina under Articles I, II (a), II (b), II (c), II (d), III (a), III (b), III (c), III (d), III (e), IV and V of the Genocide Convention;
- (b) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has violated and is continuing to violate its legal obligations toward the People and State of Bosnia and Herzegovina under the four Geneva Conventions of 1949, their Additional Protocol I of 1977, the customary international laws of war including the Hague Regulations on Land Warfare of 1907, and other fundamental principles of international humanitarian law;
- (c) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has violated and continues to violate Articles 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26 and 28 of the Universal Declaration of Human Rights with respect to the citizens of Bosnia and Herzegovina;
- (d) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro), in breach of its obligations under general and customary international law, has killed, murdered, wounded, raped, robbed, tortured, kidnapped, illegally detained, and exterminated the citizens of Bosnia and Herzegovina, and is continuing to do so;
- (e) that in its treatment of the citizens of Bosnia and Herzegovina, Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has violated, and is continuing to violate, its solemn obligations under Articles 1 (3), 55 and 56 of the United Nations Charter;
- (f) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has used and is continuing to use force and the threat of force against Bosnia and Herzegovina in violation of Articles 2 (1), 2 (2), 2 (3), 2 (4), and 33 (1), of the United Nations Charter;

- g)* que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro), en violation de ses obligations en vertu du droit international général et coutumier, a utilisé et utilise la force et la menace de la force contre la Bosnie-Herzégovine;
- h)* que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro), en violation de ses obligations en vertu du droit international général et coutumier, a violé et viole la souveraineté de la Bosnie-Herzégovine du fait:
- d'attaques armées contre la Bosnie-Herzégovine par air et par terre;
  - de la violation de l'espace aérien de la Bosnie-Herzégovine;
  - d'actes directs et indirects de coercition et d'intimidation à l'encontre du Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine;
- i)* que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro), en violation des obligations que lui impose le droit international général et coutumier, est intervenue et intervient dans les affaires intérieures de la Bosnie-Herzégovine;
- j)* que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro), en recrutant, entraînant, armant, équipant, finançant, approvisionnant et en encourageant, appuyant, aidant et dirigeant des actions militaires et paramilitaires en Bosnie-Herzégovine ou contre celle-ci par le moyen de ses agents et de ses auxiliaires, a violé et viole ses obligations fondamentales et conventionnelles expresses à l'égard de la Bosnie-Herzégovine et, en particulier, ses obligations fondamentales et conventionnelles expresses en vertu du paragraphe 4 de l'article 2 de la Charte des Nations Unies, de même que ses obligations en vertu du droit international général et coutumier;
- k)* que, vu les circonstances exposées ci-dessus, la Bosnie-Herzégovine possède le droit souverain de se défendre et de défendre son peuple en vertu de l'article 51 de la Charte des Nations Unies et du droit international coutumier, y compris en se procurant immédiatement auprès d'autres Etats des armes, des matériels et fournitures militaires ainsi que des troupes;
- l)* que, vu les circonstances exposées ci-dessus, la Bosnie-Herzégovine possède le droit souverain en vertu de l'article 51 de la Charte des Nations Unies et du droit international coutumier de demander à tout Etat de l'assister immédiatement en se portant à son secours, y compris par des moyens militaires (armes, matériels et fournitures militaires, troupes, etc.);
- m)* que la résolution 713 (1991) du Conseil de sécurité imposant un embargo sur les livraisons d'armes à l'ex-Yougoslavie doit être interprétée d'une manière telle qu'elle ne porte pas atteinte au droit naturel de légitime défense, individuelle ou collective, de la Bosnie-Herzégovine en vertu de l'article 51 de la Charte des Nations Unies et des règles du droit international coutumier;



- (g) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro), in breach of its obligations under general and customary international law, has used and is using force and the threat of force against Bosnia and Herzegovina;
- (h) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro), in breach of its obligations under general and customary international law, has violated and is violating the sovereignty of Bosnia and Herzegovina by:
  - armed attacks against Bosnia and Herzegovina by air and land;
  - aerial trespass into Bosnian airspace;
  - efforts by direct and indirect means to coerce and intimidate the Government of Bosnia and Herzegovina;
- (i) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro), in breach of its obligations under general and customary international law, has intervened and is intervening in the internal affairs of Bosnia and Herzegovina;
- (j) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro), in recruiting, training, arming, equipping, financing, supplying and otherwise encouraging, supporting, aiding, and directing military and paramilitary actions in and against Bosnia and Herzegovina by means of its agents and surrogates, has violated and is violating its express charter and treaty obligations to Bosnia and Herzegovina and, in particular, its charter and treaty obligations under Article 2 (4) of the United Nations Charter, as well as its obligations under general and customary international law;
- (k) that under the circumstances set forth above, Bosnia and Herzegovina has the sovereign right to defend itself and its People under United Nations Charter Article 51 and customary international law, including by means of immediately obtaining military weapons, equipment, supplies and troops from other States;
- (l) that under the circumstances set forth above, Bosnia and Herzegovina has the sovereign right under United Nations Charter Article 51 and customary international law to request the immediate assistance of any State to come to its defence, including by military means (weapons, equipment, supplies, troops, etc.);
- (m) that Security Council resolution 713 (1991), imposing a weapons embargo upon the former Yugoslavia, must be construed in a manner that shall not impair the inherent right of individual or collective self-defence of Bosnia and Herzegovina under the terms of United Nations Charter Article 51 and the rules of customary international law;

- n) que toutes les résolutions ultérieures du Conseil de sécurité qui se réfèrent à la résolution 713 (1991) ou la réaffirment doivent être interprétées d'une manière telle qu'elles ne portent pas atteinte au droit naturel de légitime défense, individuelle ou collective, de la Bosnie-Herzégovine en vertu des dispositions de l'article 51 de la Charte des Nations Unies et des règles du droit international coutumier;
- o) que la résolution 713 (1991) du Conseil de sécurité et toutes les résolutions ultérieures du Conseil de sécurité qui s'y réfèrent ou la réaffirment ne doivent pas être interprétées comme imposant un embargo sur les livraisons d'armes à la Bosnie-Herzégovine, conformément aux dispositions du paragraphe 1 de l'article 24 et de l'article 51 de la Charte des Nations Unies et au principe coutumier d'*ultra vires*;
- p) qu'en vertu du droit de légitime défense collective reconnu par l'article 51 de la Charte des Nations Unies tous les autres Etats parties à la Charte ont le droit de se porter immédiatement au secours de la Bosnie-Herzégovine — à sa demande — y compris en lui fournissant immédiatement des armes, des matériels et des fournitures militaires, et des forces armées (soldats, marins, aviateurs, etc.);
- q) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro), et ses agents et auxiliaires, sont tenus de mettre fin et de renoncer immédiatement à leurs violations susmentionnées de leurs obligations juridiques, et ont le devoir exprès de mettre fin et de renoncer immédiatement:
- à leur pratique systématique de la «purification ethnique» des citoyens et du territoire souverain de la Bosnie-Herzégovine;
  - à l'assassinat, à l'exécution sommaire, à la torture, au viol, à l'enlèvement, à la mutilation, aux blessures, aux sévices physiques et psychologiques et à la détention des citoyens de la Bosnie-Herzégovine;
  - à la dévastation sauvage et aveugle de villages, de villes, de districts, d'agglomérations et d'institutions religieuses en Bosnie-Herzégovine;
  - au bombardement de centres de population civile en Bosnie-Herzégovine, et spécialement de sa capitale, Sarajevo;
  - à la poursuite du siège de centres de population civile de Bosnie-Herzégovine, et spécialement de sa capitale, Sarajevo;
  - à la privation de nourriture de la population civile de Bosnie-Herzégovine;
  - aux actes ayant pour effet d'interrompre, d'entraver ou de gêner l'acheminement des secours humanitaires envoyés par la communauté internationale aux citoyens de Bosnie-Herzégovine;

- (n) that all subsequent Security Council resolutions that refer to or reaffirm resolution 713 (1991) must be construed in a manner that shall not impair the inherent right of individual or collective self-defence of Bosnia and Herzegovina under the terms of United Nations Charter Article 51 and the rules of customary international law;
- (o) that Security Council resolution 713 (1991) and all subsequent Security Council resolutions referring thereto or reaffirming thereof must not be construed to impose an arms embargo upon Bosnia and Herzegovina, as required by Articles 24 (1) and 51 of the United Nations Charter and in accordance with the customary doctrine of *ultra vires*;
- (p) that pursuant to the right of collective self-defence recognized by United Nations Charter Article 51, all other States parties to the Charter have the right to come to the immediate defence of Bosnia and Herzegovina — at its request — including by means of immediately providing It with weapons, military equipment and supplies, and armed forces (soldiers, sailors, airpeople, etc.);
- (q) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro) and its agents and surrogates are under an obligation to cease and desist immediately from its breaches of the foregoing legal obligations, and is under a particular duty to cease and desist immediately:
  - from its systematic practice of so-called ‘ethnic cleansing’ of the citizens and sovereign territory of Bosnia and Herzegovina;
  - from the murder, summary execution, torture, rape, kidnapping, mayhem, wounding, physical and mental abuse, and detention of the citizens of Bosnia and Herzegovina;
  - from the wanton devastation of villages, towns, districts, cities, and religious institutions in Bosnia and Herzegovina;
  - from the bombardment of civilian population centres in Bosnia and Herzegovina, and especially its capital, Sarajevo;
  - from continuing the siege of any civilian population centres in Bosnia and Herzegovina, and especially its capital, Sarajevo;
  - from the starvation of the civilian population in Bosnia and Herzegovina;
  - from the interruption of, interference with, or harassment of humanitarian relief supplies to the citizens of Bosnia and Herzegovina by the international community;

- à toute utilisation de la force — directe ou indirecte, manifeste ou occulte — contre la Bosnie-Herzégovine, et à toutes les menaces d'utilisation de la force contre la Bosnie-Herzégovine;
  - à toutes les violations de la souveraineté, de l'intégrité territoriale ou de l'indépendance politique de la Bosnie-Herzégovine, y compris toute intervention, directe ou indirecte, dans les affaires intérieures de la Bosnie-Herzégovine;
  - à tout appui de quelque nature qu'il soit — y compris l'entraînement et la fourniture d'armes, de munitions, de fonds, de matériels, d'assistance, d'instruction ou toute autre forme de soutien — à toute nation ou groupe, organisation, mouvement ou individu se livrant ou se disposant à se livrer à des actions militaires ou paramilitaires en Bosnie-Herzégovine ou contre celle-ci;
- r) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro) est tenue de payer à la Bosnie-Herzégovine, en son propre nom et en tant que *parens patriae* de ses citoyens, des réparations pour les dommages subis par les personnes et les biens ainsi que par l'économie et l'environnement de la Bosnie à raison des violations susvisées du droit international, dont le montant sera déterminé par la Cour. La Bosnie-Herzégovine se réserve le droit de présenter à la Cour une évaluation précise des dommages causés par la Yougoslavie (Serbie et Monténégro)»;

2. Considérant que, le 20 mars 1993, dès après le dépôt de sa requête, la Bosnie-Herzégovine a présenté une demande en indication de mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut; que, le 1<sup>er</sup> avril 1993, la Yougoslavie a présenté des observations écrites sur la demande de mesures conservatoires de la Bosnie-Herzégovine, dans laquelle elle a à son tour recommandé à la Cour d'indiquer des mesures conservatoires à l'adresse de la Bosnie-Herzégovine; et que la Cour, par ordonnance en date du 8 avril 1993, a indiqué certaines mesures conservatoires à l'effet de protéger des droits conférés par la convention sur le génocide; et considérant que, le 27 juillet 1993, la Bosnie-Herzégovine a présenté une nouvelle demande en indication de mesures conservatoires; que, le 10 août 1993, la Yougoslavie a également présenté une demande en indication de mesures conservatoires; et que la Cour, par ordonnance en date du 13 septembre 1993, a réaffirmé les mesures indiquées dans son ordonnance du 8 avril 1993 et a déclaré que ces mesures devraient être immédiatement et effectivement mises en œuvre;

3. Considérant que, le 15 avril 1994, dans le délai fixé à cet effet, tel que prorogé par l'ordonnance du Vice-Président de la Cour en date du 7 octobre 1993, la Bosnie-Herzégovine a déposé son mémoire au terme duquel elle a présenté les conclusions ci-après:

- from all use of force — whether direct or indirect, overt or covert — against Bosnia and Herzegovina, and from all threats of force against Bosnia and Herzegovina;
  - from all violations of the sovereignty, territorial integrity or political independence of Bosnia and Herzegovina, including all intervention, direct or indirect, in the internal affairs of Bosnia and Herzegovina;
  - from all support of any kind — including the provision of training, arms, ammunition, finances, supplies, assistance, direction or any other form of support — to any nation, group, organization, movement or individual engaged or planning to engage in military or paramilitary actions in or against Bosnia and Herzegovina;
- (r) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has an obligation to pay Bosnia and Herzegovina, in its own right and as *parens patriae* for its citizens, reparations for damages to persons and property as well as to the Bosnian economy and environment caused by the foregoing violations of international law in a sum to be determined by the Court. Bosnia and Herzegovina reserves the right to introduce to the Court a precise evaluation of the damages caused by Yugoslavia (Serbia and Montenegro)”;

2. Whereas, on 20 March 1993, immediately after the filing of its Application, Bosnia and Herzegovina submitted a request for the indication of provisional measures under Article 41 of the Statute; whereas, on 1 April 1993, Yugoslavia submitted written observations on Bosnia and Herzegovina’s request for provisional measures, in which, in turn, it recommended the Court to order the application of provisional measures to Bosnia and Herzegovina; and whereas, by an Order dated 8 April 1993, the Court indicated certain provisional measures with a view to the protection of rights under the Genocide Convention; and whereas, on 27 July 1993, Bosnia and Herzegovina submitted a new request for the indication of provisional measures; whereas, on 10 August 1993, Yugoslavia also submitted a request for the indication of provisional measures; and whereas, the Court, by an Order dated 13 September 1993, reaffirmed the measures indicated in its Order of 8 April 1993 and declared that those measures should be immediately and effectively implemented;

3. Whereas, on 15 April 1994, within the time-limit laid down, as extended by Order of the Vice-President of the Court on 7 October 1993, Bosnia and Herzegovina filed its Memorial at the end of which it presented its submissions as follows:

«Sur la base des éléments de preuve et des arguments juridiques exposés dans le présent mémoire, la Bosnie-Herzégovine

prie la Cour de dire et juger :

1. Que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro), directement ou par le truchement de ses auxiliaires, a violé et continue de violer la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, en détruisant partiellement, et en tentant de détruire totalement, des groupes nationaux, ethniques ou religieux, notamment mais non exclusivement sur le territoire de la République de Bosnie-Herzégovine, en particulier la population musulmane, en se livrant aux actes suivants :

- meurtre de membres du groupe,
- atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe,
- soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence visant à entraîner sa destruction physique totale ou partielle,
- imposition de mesures aux fins d'entraver les naissances au sein du groupe ;

2. Que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) a violé et continue de violer la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide en se rendant coupable d'entente en vue de commettre le génocide, de complicité dans le génocide, de tentative de génocide et d'incitation à commettre le génocide ;

3. Que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) a violé et continue de violer la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide en aidant et encourageant des individus et des groupes se livrant à des actes de génocide ;

4. Que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) a violé et continue de violer la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide en manquant à son obligation de prévenir et de punir les actes de génocide ;

5. Que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) doit immédiatement mettre fin aux actes susmentionnés et prendre des mesures immédiates et efficaces pour s'acquitter pleinement de ses obligations aux termes de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide ;

6. Que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) doit effacer les conséquences de ses actes internationalement illicites et rétablir la situation qui existait avant que les violations de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide ne fussent commises ;

7. Que, sa responsabilité internationale étant engagée à raison des violations susmentionnées de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) est tenue de payer à la Bosnie-Herzégovine

“On the basis of the evidence and legal arguments presented in this Memorial, the Republic of Bosnia and Herzegovina,

Requests the International Court of Justice to adjudge and declare,

1. That the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro), directly, or through the use of its surrogates, has violated and is violating the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, by destroying in part, and attempting to destroy in whole, national, ethnical or religious groups within the, but not limited to the, territory of the Republic of Bosnia and Herzegovina, including in particular the Muslim population, by

- killing members of the group;
- causing deliberate bodily or mental harm to members of the group;
- deliberately inflicting on the group conditions of life calculated to bring about its physical destruction in whole or in part;
- imposing measures intended to prevent births within the group;

2. That the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has violated and is violating the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide by conspiring to commit genocide, by complicity in genocide, by attempting to commit genocide and by incitement to commit genocide;

3. That the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has violated and is violating the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide by aiding and abetting individuals and groups engaged in acts of genocide;

4. That the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has violated and is violating the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide by virtue of having failed to prevent and to punish acts of genocide;

5. That the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) must immediately cease the above conduct and take immediate and effective steps to ensure full compliance with its obligations under the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide;

6. That the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) must wipe out the consequences of its international wrongful acts and must restore the situation existing before the violations of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide were committed;

7. That, as a result of the international responsibility incurred for the above violations of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) is required to pay, and the Republic

vine, et cette dernière est fondée à recevoir, en son propre nom et en tant que *parens patriae* de ses citoyens, pleine réparation pour les dommages et les pertes causés, réparation dont le montant sera déterminé par la Cour lors d'une phase ultérieure de la procédure en l'instance.

La République de Bosnie-Herzégovine se réserve le droit de compléter ou de modifier ses conclusions dans le cadre d'autres pièces de procédure.

La République de Bosnie-Herzégovine appelle également respectueusement l'attention de la Cour sur le fait qu'elle n'a pas réitéré, à ce stade, plusieurs des demandes qu'elle avait formulées dans sa requête, partant du postulat formel que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) a accepté la compétence de la Cour en vertu de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide. Si le défendeur devait revenir sur son acceptation de la compétence de la Cour en application de ladite convention — ce qu'en tout état de cause il n'est pas autorisé à faire — le Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine se réserve le droit d'invoquer toutes les autres bases de compétence existantes, ou certaines d'entre elles, et de formuler de nouveau toutes les conclusions et demandes qu'il a déjà présentées, ou certaines d'entre elles»;

4. Considérant que, le 26 juin 1995, dans le délai fixé pour le dépôt du contre-mémoire, tel que prorogé par l'ordonnance du Président de la Cour en date du 21 mars 1995, la Yougoslavie, se référant au paragraphe 1 de l'article 79 du Règlement, a présenté des exceptions préliminaires portant, respectivement, sur la recevabilité de la requête et sur la compétence de la Cour pour connaître de l'affaire; et considérant que, par arrêt en date du 11 juillet 1996, la Cour a rejeté ces exceptions préliminaires et a dit, d'une part, qu'elle a compétence, sur la base de l'article IX de la convention sur le génocide, pour statuer sur le différend et, d'autre part, que la requête est recevable;

5. Considérant que, le 22 juillet 1997, dans le nouveau délai fixé à cet effet par l'ordonnance du Président de la Cour en date du 23 juillet 1996, la Yougoslavie a déposé son contre-mémoire; qu'elle a indiqué, dans l'introduction à ce contre-mémoire, que celui-ci «contient des demandes reconventionnelles»; et que, au terme dudit contre-mémoire, elle a présenté les conclusions ci-après:

«La République fédérative de Yougoslavie prie la Cour internationale de Justice de dire et juger:

1. Attendu qu'aucune des obligations créées par la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide n'a été violée à l'encontre de Musulmans ou de Croates

— puisque les actes allégués par le demandeur soit n'ont nullement été commis, soit n'ont pas eu l'ampleur et la forme alléguées par le demandeur, ou



of Bosnia and Herzegovina is entitled to receive, in its own right and as *parens patriae* for its citizens, full compensation for the damages and losses caused, in the amount to be determined by the Court in a subsequent phase of the proceedings in this case.

The Republic of Bosnia and Herzegovina reserves its right to supplement or amend its submissions in the light of further pleadings.

The Republic of Bosnia and Herzegovina also respectfully draws the attention of the Court to the fact that it has not reiterated, at this point, several of the requests it made in its Application, on the formal assumption that the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has accepted the jurisdiction of this Court under the terms of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide. If the Respondent were to reconsider its acceptance of the jurisdiction of the Court under the terms of that Convention — which it is, in any event, not entitled to do — the Government of Bosnia and Herzegovina reserves its right to invoke also all or some of the other existing titles of jurisdiction and to revive all or some of its previous submissions and requests”;

4. Whereas, on 26 June 1995, within the time-limit laid down for the filing of the Counter-Memorial, as extended by Order of the President of the Court dated 21 March 1995, Yugoslavia, referring to Article 79, paragraph 1, of the Rules of Court, raised preliminary objections concerning, respectively, the admissibility of the Application and the jurisdiction of the Court to hear the case; and whereas, by its Judgment dated 11 July 1996, the Court dismissed these preliminary objections and found, on the one hand, that on the basis of Article IX of the Genocide Convention it had jurisdiction to adjudicate upon the dispute and, on the other hand, that the Application was admissible;

5. Whereas, on 22 July 1997, within the new time-limit laid down by Order of the President of the Court dated 23 July 1996, Yugoslavia filed its Counter-Memorial; whereas in the introduction to that Counter-Memorial, Yugoslavia indicated that it “included counter-claims”; and, whereas at the end of the Counter-Memorial, it presented its submissions as follows:

“The Federal Republic of Yugoslavia requests the International Court of Justice to adjudge and declare:

1. In view of the fact that no obligations established by the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide have been violated with regard to Muslims and Croats

— since the acts alleged by the Applicant have not been committed at all, or not to the extent and in the way alleged by the Applicant, or

- puisque, si certains de ces actes ont été commis, ils l'ont été en l'absence de toute intention de commettre un génocide, et/ou
- puisque ces actes n'étaient pas spécifiquement dirigés contre les membres d'un groupe ethnique ou religieux, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas été commis contre des individus pour la seule raison qu'ils appartenaient à un groupe ethnique ou religieux donné,

en conséquence, ces actes ne sauraient être qualifiés d'actes de génocide ou d'autres actes prohibés par la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide, et/ou

2. Attendu que les actes allégués par le demandeur dans ses pièces ne peuvent pas être attribués à la République fédérative de Yougoslavie,

- puisqu'ils n'ont pas été commis par les organes de la République fédérative de Yougoslavie,
- puisqu'ils n'ont pas été commis sur le territoire de la République fédérative de Yougoslavie,
- puisqu'ils n'ont pas été commis sur ordre ou sous le contrôle des organes de la République fédérative de Yougoslavie,
- puisqu'il n'existe aucun autre motif fondé sur les règles de droit international de les considérer comme des actes de la République fédérative de Yougoslavie,

que la Cour rejette en conséquence toutes les demandes du demandeur et que

3. La Bosnie-Herzégovine est responsable des actes de génocide commis contre les Serbes en Bosnie-Herzégovine et d'autres violations des obligations établies par la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide

- parce qu'elle a incité à la perpétration d'actes de génocide dans la «déclaration islamique» et, en particulier, dans le passage suivant: «Il ne peut y avoir de paix ou de coexistence entre la «foi islamique» et les institutions sociales et politiques «non islamiques»;
- parce qu'elle a incité à la perpétration d'actes de génocide dans la revue *Novi Vox* destinée à la jeunesse musulmane et, en particulier, dans les paroles d'un «chant patriotique»:

«Chère maman, je m'en vais planter des saules,  
Auxquels nous pendrons les Serbes.  
Chère maman, je m'en vais aiguiser les couteaux,  
Bientôt les fosses seront pleines à nouveau»;

- parce qu'elle a incité à la perpétration d'actes de génocide dans le journal *Zmaj od Bosne* et, en particulier, dans la phrase suivante tirée d'un article qui y a été publié: «chaque Musulman doit désigner un Serbe et faire serment de le tuer»;

- if some have been committed, there was absolutely no intention of committing genocide, and/or
- they have not been directed specifically against the members of one ethnic or religious group, i.e., they have not been committed against individuals just because they belong to some ethnic or religious group,

consequently, they cannot be qualified as acts of genocide or other acts prohibited by the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, and/or

2. In view of the fact that the acts alleged by the Applicant in its submissions cannot be attributed to the Federal Republic of Yugoslavia,

- since they have not been committed by the organs of the Federal Republic of Yugoslavia,
- since they have not been committed on the territory of the Federal Republic of Yugoslavia,
- since they have not been committed by the order or under control of the organs of the Federal Republic of Yugoslavia,
- since there is no other grounds based on the rules of international law to consider them as acts of the Federal Republic of Yugoslavia,

therefore the Court rejects all claims of the Applicant, and

3. Bosnia and Herzegovina is responsible for the acts of genocide committed against the Serbs in Bosnia and Herzegovina and for other violations of the obligations established by the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide,

- because it has incited acts of genocide by the ‘Islamic Declaration’, and in particular by the position contained in it that ‘there can be no peace or coexistence between “Islamic faith” and “non-Islamic” social and political institutions’,
- because it has incited acts of genocide by the *Novi Vox*, paper of the Muslim youth, and in particular by the verses of a ‘Patriotic Song’ which read as follows:
  - ‘Dear mother, I’m going to plant willows,  
We’ll hang Serbs from them.  
Dear mother, I’m going to sharpen knives,  
We’ll soon fill pits again.’
- because it has incited acts of genocide by the paper *Zmaj od Bosne*, and in particular by the sentence in an article published in it that ‘Each Muslim must name a Serb and take oath to kill him’;

- parce que des appels publics à l'exécution de Serbes ont été diffusés sur Radio-Hajat, ce qui constitue une incitation à commettre des actes de génocide;
- parce que les forces armées de la Bosnie-Herzégovine, de même que des autres organes de la Bosnie-Herzégovine, ont commis des actes de génocide et d'autres actes prohibés par la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide à l'encontre de Serbes en Bosnie-Herzégovine, actes qui ont été exposés dans le chapitre VII du contre-mémoire;
- parce que la Bosnie-Herzégovine n'a pas empêché la perpétration, sur son territoire, d'actes de génocide et d'autres actes prohibés par la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide à l'encontre de Serbes, actes qui ont été exposés dans le chapitre VII du contre-mémoire;

4. La Bosnie-Herzégovine a l'obligation de punir les personnes responsables des actes de génocide et d'autres actes prohibés par la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide.

5. La Bosnie-Herzégovine est tenue de prendre les mesures nécessaires pour que de tels actes ne se reproduisent pas à l'avenir.

6. La Bosnie-Herzégovine est tenue de supprimer toutes les conséquences de la violation des obligations créées par la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide et de verser une juste indemnité»;

\* \* \*

6. Considérant que, par lettre du 28 juillet 1997, l'agent adjoint de la Bosnie-Herzégovine a fait savoir au Greffier que «le demandeur estim[ait] que les demandes reconventionnelles présentées par le défendeur ... ne rempliss[ai]ent pas le critère du paragraphe 1 de l'article 80 du Règlement et qu'elles ne devraient donc pas être jointes à l'instance initiale»; et que l'agent adjoint a précisé que, lorsque le Président de la Cour rencontrerait les agents des Parties en application de l'article 31 du Règlement, la Bosnie-Herzégovine solliciterait «la tenue à brève échéance d'une audience, conformément au paragraphe 3 de l'article 80 du Règlement»;

7. Considérant que, le 22 septembre 1997, le Président de la Cour a tenu une réunion avec les agents des Parties aux fins de se renseigner auprès d'eux sur la suite de la procédure en l'affaire; que les deux agents ont accepté que leurs gouvernements respectifs déposent des observations écrites sur la question de la recevabilité des demandes reconventionnelles yougoslaves; et qu'ils ont envisagé que leurs gouvernements présentent ensuite des observations orales sur cette question;

8. Considérant que, par lettre en date du 26 septembre 1997, le Greffier, sur les instructions de la Cour, a invité le Gouvernement de la Bos-

- because public calls for the execution of Serbs were broadcast on radio 'Hajat' and thereby acts of genocide were incited;
- because the armed forces of Bosnia and Herzegovina, as well as other organs of Bosnia and Herzegovina have committed acts of genocide and other acts prohibited by the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, against the Serbs in Bosnia and Herzegovina, which have been stated in Chapter Seven of the Counter-Memorial;
- because Bosnia and Herzegovina has not prevented the acts of genocide and other acts prohibited by the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, against the Serbs on its territory, which have been stated in Chapter Seven of the Counter-Memorial.

4. Bosnia and Herzegovina has the obligation to punish the persons held responsible for the acts of genocide and other acts prohibited by the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide.

5. Bosnia and Herzegovina is bound to take necessary measures so that the said acts would not be repeated in the future.

6. Bosnia and Herzegovina is bound to eliminate all consequences of the violation of the obligations established by the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide and provide adequate compensation”;

\* \* \*

6. Whereas, by a letter dated 28 July 1997, the Deputy-Agent of Bosnia and Herzegovina informed the Registrar that “the Applicant [was] of the opinion that the Counter-Claims submitted by the Respondent . . . [did] not meet the criterion of Article 80, paragraph 1, of the Rules of Court and should therefore not be joined to the original proceedings”; and the Deputy-Agent specified that, when the President of the Court met the Agents of the Parties under Article 31 of the Rules of Court, Bosnia and Herzegovina would ask for “an early date to hear the Parties according to Article 80, paragraph 3, of the Rules of Court”;

7. Whereas, on 22 September 1997, the President of the Court held a meeting with the Agents of the Parties in order to ascertain their views as to the further proceedings in the case; whereas the two Agents accepted that their respective Governments submit written observations on the question of the admissibility of the Yugoslav counter-claims; and whereas they contemplated that their Governments then be heard orally on the question;

8. Whereas, by a letter dated 26 September 1997, on the instructions of the Court, the Registrar invited the Government of Bosnia and Herze-

nie-Herzégovine à spécifier par écrit, le 10 octobre 1997 au plus tard, les motifs juridiques sur lesquels il s'appuyait pour soutenir que les demandes reconventionnelles formulées par le défendeur ne remplissaient pas le critère du paragraphe 1 de l'article 80 du Règlement; et que, dans cette même lettre, le Greffier a précisé que le Gouvernement yougoslave serait à son tour invité à présenter ses vues sur la question dans les deux semaines suivant le dépôt des observations de la Bosnie-Herzégovine; et considérant que copie de cette lettre a été adressée à la Yougoslavie le même jour par le Greffier;

9. Considérant que, par communication de son agent adjoint datée du 9 octobre 1997 et reçue au Greffe le 10 octobre 1997, la Bosnie-Herzégovine a fait tenir à la Cour ses observations sur les demandes reconventionnelles du défendeur; et considérant que, par lettre en date du 10 octobre 1997, le Greffier a communiqué copie desdites observations au Gouvernement yougoslave en l'avisant de ce qu'il pourrait à son tour faire connaître ses vues sur la question dans un délai venant à expiration le 24 octobre 1997; et que le Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine en a été informé le même jour par le Greffier;

10. Considérant que, dans ses observations écrites, la Bosnie-Herzégovine soutient que «la prétendue «demande reconventionnelle» présentée par la Yougoslavie n'est pas conforme aux prescriptions de l'article 80 du Règlement de la Cour»; et qu'elle précise que, si ladite demande a bien été présentée dans le contre-mémoire et relève de la compétence de la Cour, en revanche, elle n'est pas en relation de «connexité directe ... avec l'objet de l'instance initiale»;

11. Considérant que, aux fins d'établir l'absence d'un tel lien de connexité en l'espèce, la Bosnie-Herzégovine invoque d'abord la structure et le contenu du contre-mémoire de la Yougoslavie; qu'elle expose que ledit contre-mémoire est divisé en deux parties complètement autonomes, l'une dans laquelle la Yougoslavie «essaie de répondre aux accusations formulées dans le mémoire de la Bosnie-Herzégovine» et l'autre dans laquelle «la Yougoslavie prétend que la Bosnie-Herzégovine serait responsable elle-même de violations de la convention sur le génocide»; qu'elle fait valoir que «les faits soumis à l'attention de la Cour par la Yougoslavie, au moyen de sa «demande reconventionnelle», sont totalement différents de ceux sur lesquels est basée la demande initiale de la Bosnie-Herzégovine» et que «l'étude de chacune des deux séries de faits ne serait d'aucune aide dans l'analyse judiciaire de l'autre série et ne saurait en influencer les résultats de quelque manière que ce soit»; et qu'elle affirme que, la Yougoslavie ne proposant pas à la Cour, dans les conclusions de son contre-mémoire, de dire qu'une «relation quelconque, juridiquement significative», serait à établir entre les deux demandes, elle reconnaît en réalité que «le sort judiciaire de l'une ne saurait conditionner ou influencer le sort de l'autre de quelque façon que ce soit»;

12. Considérant que la Bosnie-Herzégovine fait par ailleurs observer qu'en tout état de cause, vu la nature particulière des obligations consacrées dans la convention sur le génocide, la Yougoslavie n'aurait pu

govina to specify in writing, not later than 10 October 1997, the legal basis on which it maintained that the counter-claims made by the Respondent did not meet the criterion laid down in Article 80, paragraph 1, of the Rules of Court; and whereas, in that letter, the Registrar specified that the Yugoslav Government would in turn be invited to submit its views on the question within two weeks of Bosnia and Herzegovina filing its observations; and whereas the Registrar sent a copy of that letter to Yugoslavia the same day;

9. Whereas, by a letter from its Deputy Agent dated 9 October 1997 and received in the Registry on 10 October 1997, Bosnia and Herzegovina submitted its observations on the Respondent's counter-claims to the Court; and whereas, by a letter dated 10 October 1997, the Registrar communicated a copy of those observations to the Yugoslav Government advising it that it might make known its own observations on the question within a time-limit expiring on 24 October 1997; and whereas on the same day the Registrar informed the Government of Bosnia and Herzegovina of this;

10. Whereas, in its written observations, Bosnia and Herzegovina maintains that "the alleged 'counter-claim' presented by Yugoslavia is not in accordance with the provisions of Article 80 of the Rules of Court"; and whereas it specifies that, although the counter-claim was presented in the Counter-Memorial and comes within the jurisdiction of the Court, conversely, it is not "directly connected . . . with the subject-matter of the initial proceedings";

11. Whereas, in order to establish the absence of such a connection in this case, Bosnia and Herzegovina invokes first the structure and content of Yugoslavia's Counter-Memorial; whereas it argues that the Counter-Memorial is divided into two completely autonomous parts, one in which Yugoslavia "attempts to reply to the accusations made in the Memorial of Bosnia and Herzegovina" and the other in which "Yugoslavia claims that Bosnia and Herzegovina itself is responsible for violations of the Genocide Convention"; whereas it argues that "the facts put before the Court by Yugoslavia, in the form of its 'counter-claim', are totally different from those on which the initial claim of Bosnia and Herzegovina is based" and whereas "the examination of each of the two sets of facts would be of no help in the judicial analysis of the other set and could not affect its outcome in any way whatsoever"; and whereas it asserts that, since Yugoslavia does not ask the Court, in its submissions in its Counter-Memorial, to find that there is any "kind of relationship, a legally significant one" to be established between the two claims, it recognizes in reality that "the judicial outcome of the one cannot determine or influence the outcome of the other in any manner whatsoever";

12. Whereas Bosnia and Herzegovina observes that, moreover, given the specific nature of the obligations embodied in the Genocide Convention, Yugoslavia could not have adopted any other position; whereas it

adopter une autre position; qu'elle souligne le caractère *erga omnes* et non synallagmatique de ces obligations; et qu'elle en déduit que, dans le système de la convention, «aucune place n'est laissée à la logique de la réciprocité», si bien

«qu'on ne saurait envisager que la constatation judiciaire d'une violation de la convention commise par un Etat puisse être éventuellement influencée par le fait qu'une seconde violation — dont l'Etat en question aurait été la victime — a été perpétrée»;

13. Considérant qu'aux fins de confirmer le bien-fondé de ses thèses la Bosnie-Herzégovine se réfère aux travaux de la doctrine et en infère que la demande reconventionnelle doit, d'une part, avoir pour but «de «contrer» la demande principale, c'est-à-dire de s'y opposer afin d'en bloquer ou d'en réduire les effets» et, d'autre part, tendre à «quelque chose de plus», en particulier à obtenir «condamnation contre le demandeur [à] l'action principale»; et qu'elle conclut que tel n'est pas le cas de la «demande reconventionnelle» yougoslave car, même si les allégations qui y sont formulées contre la Bosnie-Herzégovine étaient fondées, «ceci ne pourrait causer en aucun cas, ni le rejet total ou partiel (ou la «neutralisation») de la demande initiale de la Bosnie-Herzégovine, ni — bien entendu — «quelque chose de plus»;

14. Considérant que la Bosnie-Herzégovine se réfère également à la jurisprudence de la Cour et de sa devancière; qu'elle indique que «l'étude de la pratique ne révèle aucun cas de demande reconventionnelle qui n'ait pas été présentée dans le but de contrer la demande principale, soit pour la faire échouer, soit pour en réduire la portée et les effets»; et qu'elle conclut que

«la prétendue «demande reconventionnelle» de la Yougoslavie n'en est pas une en réalité [car] par cette demande la Partie adverse ne s'oppose pas à la demande initiale, mais soulève un second différend autonome et relatif à d'autres faits, dont le règlement ne pourrait influencer d'aucune façon la solution du premier différend dont la Cour a été saisie par la Bosnie-Herzégovine»;

15. Considérant que la Bosnie-Herzégovine soutient encore que lorsque, comme c'est le cas en l'espèce, une «demande reconventionnelle» soulève une question autonome par rapport à la demande initiale, il y a lieu d'éviter toute jonction de ces demandes en raison des effets préjudiciables qu'une telle jonction aurait, d'une part, quant à l'égalité des parties — puisque le demandeur ne pourrait répondre qu'une seule fois par écrit, dans sa réplique, à la demande reconventionnelle — et, d'autre part, quant aux droits et intérêts des Etats tiers — puisque ceux-ci ne seraient pas informés de la demande reconventionnelle;

16. Considérant qu'au terme de ses observations écrites la Bosnie-Herzégovine conclut que «la «demande reconventionnelle» présentée par la Yougoslavie dans son contre-mémoire n'est donc pas recevable, sa connexité directe avec l'objet de la demande initiale de la Bosnie-Herzégovine»;



points to the *erga omnes* and non-reciprocal nature of those obligations; and whereas it infers from this that, within the system of the Convention, “no place remains for the logic of reciprocity”, so that

“it cannot be envisaged that the judicial finding of a violation of the Convention committed by a State could in the event be influenced by the fact that a second violation — of which the State in question is allegedly the victim — had been perpetrated”;

13. Whereas, for the purposes of confirming that its contentions are well founded, Bosnia and Herzegovina refers to scholarly opinion and infers from it that the counter-claim must, on the one hand, aim “to ‘counter’ the principal claim, i.e., to oppose it in order to block it or to reduce its effects” and, on the other hand, claim “something more”, in particular “a judgment against the applicant in the principal proceedings”; and whereas it submits that this is not the case as regards the Yugoslav “counter-claim” since, even if the allegation set out therein against Bosnia and Herzegovina were founded, “this could not in any way result in the total or partial dismissal (or ‘neutralization’) of Bosnia and Herzegovina’s original claim, nor — of course — in ‘something more’”;

14. Whereas Bosnia and Herzegovina refers also to the jurisprudence of the Court and of its predecessor; whereas it indicates that “a study of what happens in practice reveals no case of a counter-claim which did not have the objective of countering the principal claim, either to make it fail, or to reduce its scope and effects” and it submits that

“Yugoslavia’s so-called ‘counter-claim’ is not really one at all: in submitting its counter-claim the other Party does not counter the initial claim, but formulates a second, autonomous dispute relating to other facts, the settlement of which could in no way influence the solution of the first dispute brought before the Court by Bosnia and Herzegovina”;

15. Whereas, Bosnia and Herzegovina also maintains that when, as is the case here, a “counter-claim” raises a question which is independent of the initial claim, any joinder of these claims must be avoided on the grounds that this could have detrimental effects, on the one hand, on equality of the parties — since the Applicant could only respond once in writing, in its Reply, to the counter-claim — and, on the other hand, on the rights and interests of third States — since those third States would not be informed of the counter-claim;

16. Whereas at the end of its written observations Bosnia and Herzegovina argues that “the ‘counter-claim’ submitted by Yugoslavia in its Counter-Memorial is therefore not admissible, since any direct connection with the subject-matter of Bosnia and Herzegovina’s original claim

govine faisant radicalement défaut»; qu'elle «prie partant la Cour de bien vouloir décider — après avoir entendu les Parties, comme le prescrit l'article 80, paragraphe 3, du Règlement — que la «demande reconventionnelle» en question ne doit pas être jointe à la demande principale»; et qu'elle «reconnait que, si elle le souhaite, la Yougoslavie pourra toujours introduire devant la Cour une requête introductive d'instance par les voies ordinaires»;

17. Considérant que, par communication de son agent datée du 23 octobre 1997 et reçue au Greffe le 24 octobre 1997, la Yougoslavie a fait tenir à la Cour ses observations sur la recevabilité des demandes reconventionnelles formulées dans son contre-mémoire, compte tenu des observations présentées par la Bosnie-Herzégovine; et considérant que, par lettre en date du 24 octobre 1997, le Greffier a communiqué copie des observations du Gouvernement yougoslave au Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine, en informant celui-ci, d'une part, que la Cour déciderait de la suite de la procédure sur la base des documents dont elle était désormais saisie et, d'autre part, que les agents des Parties seraient avisés de cette décision en temps utile; et que, le même jour, le Greffier a porté les mêmes renseignements à la connaissance du Gouvernement yougoslave;

18. Considérant que, dans ses observations écrites, la Yougoslavie souligne que la demande initiale et la demande reconventionnelle ont le même fondement juridique, à savoir la convention sur le génocide et les règles générales de la responsabilité des Etats; qu'elle expose que:

«Les faits contestés rapportés dans la demande [principale] et la demande reconventionnelle s'inscrivent les uns et les autres dans le même conflit tragique, à savoir la guerre civile en Bosnie-Herzégovine, ... se sont produits sur un même territoire et au cours d'une même période, et ... s'insèrent dans le même contexte historique et dans le cadre de la même évolution politique»;

et qu'elle en déduit que tous les faits «invoqués à l'appui de la demande [principale] et de la demande reconventionnelle sont liés entre eux de façon à créer un lien factuel et juridique pertinent en l'espèce»;

19. Considérant que la Yougoslavie soutient qu'«il existe un rapport direct entre la seconde partie du contre-mémoire, c'est-à-dire la demande reconventionnelle, et la première partie du contre-mémoire, c'est-à-dire les moyens de défense du défendeur»; que la demande reconventionnelle et l'objet de la demande initiale «sont directement liés»; que

«[I]es faits sur lesquels se fonde la demande reconventionnelle et qui sont exposés dans la seconde partie ... du contre-mémoire sont d'une importance cruciale pour répondre à la question de l'imputabilité au défendeur des faits allégués par le demandeur»;

et que les faits sur lesquels se fonde la demande reconventionnelle «sont également pertinents pour qualifier les actes que le demandeur a présentés comme des crimes de génocide»;

is totally lacking” whereas, it “requests the Court to decide — having heard the Parties as provided for in Article 80, paragraph 3, of the Rules of Court — that the ‘counter-claim’ in question should not be joined to the principal claim”; and whereas it “recognizes that Yugoslavia, should it so desire, may always submit to the Court an application instituting proceedings through the normal channels”;

17. Whereas, by a communication from its Agent dated 23 October 1997 and received in the Registry on 24 October 1997, Yugoslavia submitted to the Court its observations on the admissibility of the counter-claims set out in its Counter-Memorial, taking account of the observations submitted by Bosnia and Herzegovina; and whereas, by a letter dated 24 October 1997, the Registrar sent a copy of the observations of the Yugoslav Government to the Government of Bosnia and Herzegovina, informing it that, on the one hand, the Court would decide the remainder of the procedure on the basis of the documents presently before it and, on the other hand, that the Agents of the Parties would be advised of that decision in due course; and whereas, on the same day, the Registrar transmitted the same information to the Yugoslav Government;

18. Whereas, in its written observations, Yugoslavia points out that the original claim and the counter-claim are based on the same legal ground, that is to say the Genocide Convention and the general rules of State responsibility; whereas it submits that:

“The disputed facts of the claim and counter-claim are the facts of the same tragic conflict, i.e., civil war in Bosnia and Herzegovina, which happened in a single territorial and temporal setting, based on the same historical background and within the framework of the same political development”;

and from this it infers “all relevant facts which form the basis of claim and counter-claim are interrelated in such a way as to make a factual and legal connection relevant to the issue”;

19. Whereas Yugoslavia maintains that “there is a direct connection between Part Two of the Counter-Memorial, i.e., the counter-claim, and Part One of the Counter-Memorial, the defence of the Respondent”; whereas the counter-claim and the subject-matter of the claim “are directly connected”; whereas

“the facts on which the counter-claim is based and which are contained in Part Two . . . of the Counter-Memorial are of crucial importance to answer the question of attribution to the Respondents of acts alleged by the Applicant”;

and whereas the facts on which the counter-claim is based “are also relevant for qualification of the acts alleged by the Applicant as crimes of genocide”;

20. Considérant que, dans ses observations écrites, la Yougoslavie se réfère notamment à

«certains faits identiques ... présentés à la fois à l'appui d'un rejet des allégations du demandeur dont celui-ci estime qu'elles sont pertinentes pour l'imputation des faits allégués au défendeur et à l'appui de la demande reconventionnelle»;

et qu'elle explique en particulier que «les actes d'incitation directe et publique à commettre un génocide à l'encontre des Serbes», pour lesquels elle prie la Cour d'établir la responsabilité de la Bosnie-Herzégovine, servent aussi de moyen de défense contre l'imputation qu'opère la demande principale, dans la mesure où de tels actes «ont fortement influencé l'attitude de la population serbe en Bosnie-Herzégovine» et «sont d'une pertinence toute particulière pour décider si la population serbe a agi sur les ordres des autorités yougoslaves ... ou si elle a agi spontanément pour se protéger»;

21. Considérant que la Yougoslavie fait par ailleurs valoir qu'elle «s'accorde avec le demandeur pour considérer qu'une violation de la convention sur le génocide ne saurait servir d'excuse à une autre violation de la même convention» mais que «les deux Parties sont en désaccord sur le point de savoir s'il y a eu violation de la convention sur le génocide, c'est-à-dire génocide contre la population musulmane et non serbe»; qu'elle rappelle que «[l]e défendeur nie, pour différentes raisons, que des crimes de génocide aient été perpétrés à l'encontre de la population musulmane et non serbe» et précise que «[l']une des [raisons les] plus pertinentes est l'absence d'une intention de commettre un génocide»; qu'elle soutient que

«[l]es faits évoqués dans la seconde partie ... du contre-mémoire à l'appui de la demande reconventionnelle, c'est-à-dire les crimes de génocide commis à l'encontre de la population serbe en Bosnie-Herzégovine, font partie intégrante des circonstances de la situation»

et sont pertinents «pour déterminer les motifs et intentions des individus qui ont commis des crimes à l'encontre des Musulmans»; et qu'elle conclut que ces faits, pour lesquels elle prie la Cour d'établir la responsabilité de la Bosnie-Herzégovine, «permettent de qualifier correctement les faits allégués par le demandeur»;

22. Considérant que la Yougoslavie prétend en outre que le demandeur, lorsqu'il

«s'est référé aux positions doctrinales et à la jurisprudence internationale concernant le lien de connexité directe entre la demande reconventionnelle et l'objet de la demande [principale] ..., n'est pas allé jusqu'au bout de l'interprétation du paragraphe I de l'article 80 du Règlement telle que faite par la Cour»;

qu'elle expose qu'une «étude attentive de la pratique de la Cour révèle une évolution importante de l'interprétation dudit paragraphe», la Cour s'étant «écartée de [sa] position» originaire selon laquelle «une demande reconventionnelle est en connexité directe avec l'objet de la demande de

20. Whereas, in its written observations, Yugoslavia, refers, *inter alia*, to

“some identical facts . . . presented as a basis for denying the allegation of the Applicant which are, according to its view relevant for attribution of alleged acts to the Respondent and as a basis for the counter-claim”;

and whereas it explains in particular that “acts of direct and public incitement to commit genocide against the Serbs” for which it asks the Court to establish the responsibility of Bosnia and Herzegovina, operate also as a defence against the accusation made in the principal claim, in so far as such acts “strongly influenced the attitude of the Serb people in Bosnia and Herzegovina” and “are very relevant for deciding on whether the Serb people acted under the orders of the Yugoslav authorities . . . or spontaneously to protect itself”;

21. Whereas Yugoslavia moreover states that it “agrees with the Applicant that a breach of the Genocide Convention cannot serve as an excuse for another breach of the same Convention”, but “the two Parties are in dispute over existence of a breach of the Genocide Convention, i.e., genocide against the Muslim and non-Serb population”; whereas it notes that “for different reasons, the Respondent denies the existence of crimes of genocide against the Muslim and non-Serb population” and specifies that “one of the very relevant reasons is the absence of intent to commit genocide”; it maintains that

“the facts presented by Part Two . . . of the Counter-Memorial, which constitute the basis for the counter-claim, i.e., crimes of genocide committed against the Serb people in Bosnia and Herzegovina are part and parcel of the circumstances of the situation”

and are relevant “for identifying the motives and intentions of individuals who committed crimes vis-à-vis Muslims”; and whereas it submits that these facts, for which it asks the Court to establish the responsibility of Bosnia and Herzegovina, “served for proper qualification of the acts alleged by the Applicant”;

22. Whereas Yugoslavia alleges moreover that the Applicant, when it

“referred to *positions doctrinales* and *la jurisprudence internationale* regarding the direct connection between the counter-claim and subject-matter of the claim . . . failed to reach the end of development of the construction of Article 80, paragraph 1, of the Rules of Court”;

whereas it submits that “careful study of the practice of the Court reveals an important development of understanding of the said paragraph”, the Court having “departed from this [original] position” according to which “a counter-claim is directly connected with the subject-matter of the

l'autre partie lorsqu'elle vise à rejeter cette demande ou à obtenir un arrêt sur la responsabilité de l'autre partie»; et qu'elle souligne que la doctrine a au demeurant mis en relief l'«absence de rigidité» qui caractérise le traitement des demandes reconventionnelles;

23. Considérant que la Yougoslavie fait encore observer qu'«[i]l semble que le demandeur estime qu'une demande reconventionnelle doit se limiter exclusivement aux faits présentés dans la demande» principale; qu'aux fins d'établir que «[c]ette opinion n'est pas fondée en droit» elle invoque le paragraphe 2 de l'article 49 du Règlement, aux termes duquel «[l]e contre-mémoire contient ... le cas échéant, un exposé additionnel des faits»; qu'elle en infère que «[s]i le défendeur est autorisé à présenter de nouveaux faits dans son contre-mémoire, il peut certainement le faire également dans une demande reconventionnelle»; et qu'elle rappelle qu'en l'occurrence les faits supplémentaires invoqués à la base de la demande reconventionnelle sont en tout état de cause «pertinents pour le rejet de la demande» principale;

24. Considérant qu'au terme de ses observations écrites la Yougoslavie conclut que «[l]a demande reconventionnelle présente un lien de connexité directe avec l'objet de la demande [principale] et ... satisfait aux conditions des paragraphes 1 et 2 de l'article 80 du Règlement»; et qu'elle prie en conséquence la Cour de «reje[ter] toutes les demandes que la Bosnie-Herzégovine lui a soumises dans sa lettre du 9 octobre 1997»;

25. Considérant que, saisie d'observations écrites complètes et détaillées de chacune des Parties, la Cour est suffisamment informée des positions qu'elles défendent quant à la recevabilité des demandes présentées à titre reconventionnel par la Yougoslavie dans son contre-mémoire; et qu'il n'apparaît en conséquence pas nécessaire d'entendre autrement les Parties à ce sujet;

\* \* \*

26. Considérant qu'il échet à présent d'examiner si les demandes yougoslaves en question constituent des «demandes reconventionnelles» au sens de l'article 80 du Règlement et, dans l'affirmative, si elles remplissent les conditions énoncées par cette disposition;

27. Considérant qu'il est constant qu'une demande reconventionnelle présente, au regard de la demande de la partie adverse, un double caractère; qu'elle en est indépendante dans la mesure où elle constitue une «demande» distincte, c'est-à-dire un acte juridique autonome ayant pour objet de soumettre une prétention nouvelle au juge, et, qu'en même temps, elle s'y rattache, dans la mesure où, formulée à titre «reconventionnel», elle riposte à la demande principale; que le propre d'une demande reconventionnelle est ainsi d'élargir l'objet initial du litige en poursuivant des avantages autres que le simple rejet de la prétention du demandeur à l'action — par exemple, la condamnation de celui-ci; et que, à ce titre, la demande reconventionnelle se distingue d'un moyen de défense au fond;

claim of the other party when it serves for a rejection of the claim and for obtaining a judgment on the responsibility of the other party”; and whereas it notes that academic writings have after all emphasized “the lack of rigidity” which characterizes the treatment of counter-claims;

23. Whereas Yugoslavia also observes that “it seems that the Applicant is of the opinion that a counter-claim has to be limited exclusively to facts presented in [the main] claim”; whereas in order to establish that “this opinion is not based on the law”, it invokes Article 49, paragraph 2, of the Rules of Court according to which “[the] Counter-Memorial shall contain . . . any additional facts, if necessary”; whereas it infers from this that “if the Respondent is entitled to submit new facts by a Counter-Memorial, it can certainly do it by a counter-claim”; and whereas it notes that in the present case, the additional facts invoked as a basis for the counter-claim are, in any event, “relevant for rejection of [the] claim”;

24. Whereas at the end of its written observations Yugoslavia submits that “the counter-claim is directly connected with the subject-matter of the claim and the counter-claim meets the conditions of Article 80, paragraphs 1 and 2, of the Rules of Court”; and whereas it accordingly requests the Court “to reject all requests of Bosnia and Herzegovina submitted by its letter of 9 October 1997”;

25. Whereas, having received full and detailed written observations from each of the Parties, the Court is sufficiently well informed of the positions they hold with regard to the admissibility of the claims presented as counter-claims by Yugoslavia in its Counter-Memorial; and whereas, accordingly, it does not appear necessary to hear the Parties otherwise on the subject;

\* \* \*

26. Whereas it is now necessary to consider whether the Yugoslav claims in question constitute “counter-claims” within the meaning of Article 80 of the Rules of Court and, if so, whether they fulfil the conditions set out in that provision;

27. Whereas it is established that a counter-claim has a dual character in relation to the claim of the other party; whereas a counter-claim is independent of the principal claim in so far as it constitutes a separate “claim”, that is to say an autonomous legal act the object of which is to submit a new claim to the Court, and, whereas at the same time, it is linked to the principal claim, in so far as, formulated as a “counter” claim, it reacts to it; whereas the thrust of a counter-claim is thus to widen the original subject-matter of the dispute by pursuing objectives other than the mere dismissal of the claim of the Applicant in the main proceedings — for example, that a finding be made against the Applicant; and, whereas in this respect, the counter-claim is distinguishable from a defence on the merits;

28. Considérant que, à l'article 80 de son Règlement, la Cour n'a pas conféré un sens différent à l'expression «demande reconventionnelle»; que l'insertion de l'article 80 dans la section D («Procédures incidentes») du titre III («Procédure contentieuse») du Règlement et les prescriptions que cet article formule laissent apparaître qu'il ne saurait viser de simples moyens de défense au fond dont il appartient à la Cour de connaître dans l'exercice normal de sa compétence pour statuer sur les prétentions du demandeur; et que la nécessité de différencier demandes reconventionnelles et moyens de défense dans le système du Règlement ressort d'ailleurs à suffisance de la jurisprudence de la Cour:

«Considérant de surcroît que, si le Gouvernement de l'Iran estime que les activités alléguées des Etats-Unis en Iran sont en étroite connexité juridique avec l'objet de la requête des Etats-Unis, il lui est loisible, en vertu du Statut et du Règlement de la Cour, de développer à ce sujet sa propre argumentation devant la Cour, soit comme moyen de défense dans un contre-mémoire, soit par la voie d'une demande reconventionnelle présentée en vertu de l'article 80 du Règlement...» (*Personnel diplomatique et consulaire des Etats-Unis à Téhéran, mesures conservatoires, ordonnance du 15 décembre 1979, C.I.J. Recueil 1979, p. 15, par. 24*);

29. Considérant qu'en l'espèce, si les conclusions n<sup>os</sup> 1 et 2 du contre-mémoire de la Yougoslavie tendent exclusivement au rejet des demandes de la Bosnie-Herzégovine, les conclusions n<sup>os</sup> 3 à 6 expriment en revanche des demandes distinctes cherchant à obtenir, au-delà du rejet des demandes de la Bosnie-Herzégovine, des réparations; et que de telles demandes constituent des «demandes reconventionnelles» au sens de l'article 80 du Règlement;

30. Considérant cependant qu'une demande doit normalement être portée devant le juge par la voie d'un acte introductif d'instance; que, s'il est admis que certains types de demandes soient formulées à titre incident, c'est-à-dire dans le cadre d'une instance déjà en cours, c'est aux seules fins d'assurer une meilleure administration de la justice compte tenu du caractère particulier des demandes en cause; qu'en ce qui concerne les demandes reconventionnelles il s'agit essentiellement de réaliser une économie de procès tout en permettant au juge d'avoir une vue d'ensemble des prétentions respectives des parties et de statuer de façon plus cohérente; et que la recevabilité des demandes reconventionnelles est nécessairement fonction des buts ainsi poursuivis et sujette à des conditions propres à prévenir les abus;

31. Considérant que le défendeur ne saurait tirer parti de l'action reconventionnelle pour porter devant le juge international des demandes qui excéderaient les limites dans lesquelles les parties ont reconnu sa compétence; et que le défendeur ne saurait davantage imposer par cette voie au demandeur n'importe quelle demande, au risque de porter atteinte aux droits de celui-ci et de compromettre la bonne administration de la justice; et considérant que c'est pour ce motif qu'il est exigé, au paragraphe 1 de l'article 80 du Règlement, que la demande reconventionnelle



28. Whereas, in Article 80 of its Rules, the Court did not confer a different meaning on the expression “counter-claim”; whereas the inclusion of Article 80 in Section D (“Incidental Proceedings”) of Part III (“Proceedings in Contentious Cases”) of the Rules of Court, and the provisions set out in that Article show that it does not apply to mere defences on the merits which the Court must hear in the normal exercise of its functions to decide the Applicant’s claims; and whereas the need to differentiate between counter-claims and defences in the scheme of the Rules of Court is moreover sufficiently clear from the jurisprudence of the Court:

“Whereas, moreover, if the Iranian Government considers the alleged activities of the United States in Iran legally to have a close connection with the subject-matter of the United States Application, it remains open to that Government under the Court’s Statute and Rules to present its own arguments to the Court regarding those activities either by way of defence in a Counter-Memorial or by way of a counter-claim filed under Article 80 of the Rules of Court . . .” (*United States Diplomatic and Consular Staff in Tehran, Provisional Measures, Order of 15 December 1979, I.C.J. Reports 1979, p. 15, para. 24*);

29. Whereas in the present case, although Submissions 1 and 2 in the Counter-Memorial of Yugoslavia relate exclusively to the dismissal of the claims of Bosnia and Herzegovina, Submissions 3 to 6, on the contrary, set out separate claims seeking relief beyond the dismissal of the claims of Bosnia and Herzegovina; and whereas such claims constitute “counter-claims” within the meaning of Article 80 of the Rules of Court;

30. Whereas, however, a claim should normally be made before the Court by means of an application instituting proceedings; whereas, although it is permitted for certain types of claim to be set out as incidental proceedings, that is to say, within the context of a case which is already in progress, this is merely in order to ensure better administration of justice, given the specific nature of the claims in question; whereas, as far as counter-claims are concerned, the idea is essentially to achieve a procedural economy whilst enabling the Court to have an overview of the respective claims of the parties and to decide them more consistently; and whereas the admissibility of the counter-claims must necessarily relate to the aims thus pursued and be subject to conditions designed to prevent abuse;

31. Whereas the Respondent cannot use a counter-claim as a means of referring to an international court claims which exceed the limits of its jurisdiction as recognized by the parties; and whereas the Respondent cannot use that means either to impose on the Applicant any claim it chooses, at the risk of infringing the Applicant’s rights and of compromising the proper administration of justice; and whereas it is for that reason that paragraph 1 of Article 80 of the Rules of Court requires that the counter-claim “comes within the jurisdiction of the Court” and “that

«relève de la compétence de la Cour» et «soit en connexité directe avec l'objet de la demande de la partie adverse»;

32. Considérant qu'en l'espèce il est constant que les demandes reconventionnelles de la Yougoslavie ont été «présentée[s] dans le contre-mémoire de la partie dont elle[s] émane[nt] et figure[nt] parmi ses conclusions», conformément au paragraphe 2 de l'article 80 du Règlement; et que, si la Bosnie-Herzégovine reconnaît que ces demandes satisfont à la condition de compétence posée au paragraphe 1 de cet article, en revanche, elle conteste qu'elles satisfassent à l'exigence de connexité qu'énonce cette même disposition;

33. Considérant que le Règlement ne définit pas la notion de «connexité directe»; qu'il appartient à la Cour d'apprécier souverainement, compte tenu des particularités de chaque espèce, si le lien qui doit rattacher la demande reconventionnelle à la demande principale est suffisant; et que, en règle générale, le degré de connexité entre ces demandes doit être évalué aussi bien en fait qu'en droit;

34. Considérant que, dans la présente espèce, il ressort des conclusions des Parties que leurs demandes respectives reposent sur des faits de même nature; qu'elles s'inscrivent dans le cadre d'un même ensemble factuel complexe, puisque ces faits sont réputés avoir tous eu lieu sur le territoire de la Bosnie-Herzégovine et au cours de la même période; et que la Yougoslavie expose en outre qu'elle entend se prévaloir de certains faits identiques à la fois pour repousser les allégations de la Bosnie-Herzégovine et pour obtenir condamnation de celle-ci;

35. Considérant que la Bosnie-Herzégovine a rappelé à juste titre le caractère *erga omnes* des obligations découlant de la convention sur le génocide (voir *Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1996*, p. 615-616, par. 31), et que les Parties ont reconnu à bon droit qu'en aucun cas une violation de la convention ne pourrait servir d'excuse à une autre violation de celle-ci; que, toutefois, l'argument tiré de l'absence de réciprocité dans le système de la convention n'est pas déterminant au regard de l'appréciation de la connexité juridique entre les demandes présentées à titre principal et à titre reconventionnel, dans la mesure où les deux Parties, par leurs demandes respectives, poursuivent le même but juridique, à savoir l'établissement d'une responsabilité juridique en raison de violations de la convention sur le génocide;

36. Considérant que, dans ses ordonnances du 8 avril et du 13 septembre 1993, la Cour a examiné les demandes en indication de mesures conservatoires formulées par chacune des deux Parties; et que, dans son ordonnance du 13 septembre 1993, elle s'est notamment exprimée comme suit:

«45. Considérant que la mesure que sollicite la Yougoslavie serait de nature à protéger des droits que confère la convention sur le génocide et qui relèvent de ce fait de la compétence *prima facie* de la Cour; que la Cour, sur la base des éléments de preuve et d'informa-

it is directly connected with the subject-matter of the claim of the other party”;

32. Whereas in the present case it is not disputed that the Yugoslav counter-claims were “made in the Counter-Memorial of the party presenting it, and . . . appear as part of the submissions of that party”, in accordance with Article 80, paragraph 2, of the Rules of Court; and whereas, although Bosnia and Herzegovina recognizes that these claims meet the jurisdictional requirement set out in paragraph 1 of that Article, it denies that they meet the requirement of being directly connected with the subject-matter of the claim, also set out in that Article;

33. Whereas the Rules of Court do not define what is meant by “directly connected”; whereas it is for the Court, in its sole discretion, to assess whether the counter-claim is sufficiently connected to the principal claim, taking account of the particular aspects of each case; and whereas, as a general rule, the degree of connection between the claims must be assessed both in fact and in law;

34. Whereas, in the present case, it emerges from the Parties’ submissions that their respective claims rest on facts of the same nature; whereas they form part of the same factual complex since all those facts are alleged to have occurred on the territory of Bosnia and Herzegovina and during the same period; and whereas Yugoslavia states, moreover, that it intends to rely on certain identical facts in order both to refute the allegations of Bosnia and Herzegovina and to obtain judgment against that State;

35. Whereas Bosnia and Herzegovina was right to point to the *erga omnes* character of the obligations flowing from the Genocide Convention (see *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1996*, pp. 615-616, para. 31), and the Parties rightly recognized that in no case could one breach of the Convention serve as an excuse for another; and whereas, however, the argument drawn from the absence of reciprocity in the scheme of the Convention is not determinative as regards the assessment of whether there is a legal connection between the principal claim and the counter-claim, in so far the two Parties pursue, with their respective claims, the same legal aim, namely the establishment of legal responsibility for violations of the Genocide Convention;

36. Whereas in its Orders of 8 April and 13 September 1993, the Court considered the requests for the indication of provisional measures made by each of the Parties; and whereas, in its Order of 13 September 1993, it stated, *inter alia*, as follows:

“45. Whereas the measure requested by Yugoslavia would be appropriate to protect rights under the Genocide Convention, which are accordingly within the *prima facie* jurisdiction of the Court; whereas, on the evidence and information available to it, the Court

tion dont elle dispose, doit aussi reconnaître l'existence de certains risques pour les personnes dont la Yougoslavie demande la protection; considérant cependant que la question qui se pose à la Cour est celle de savoir si les circonstances «exigent» l'indication de mesures conservatoires, conformément à l'article 41 du Statut;

46. Considérant que la Cour, ayant indiqué au paragraphe 52 A de son ordonnance du 8 avril 1993 que la Yougoslavie doit prendre toutes les mesures en son pouvoir afin de prévenir le génocide, a indiqué quelles étaient «en particulier» les mesures appropriées à prendre par la Yougoslavie dans les circonstances de l'affaire, où il existait un risque de génocide, non pas sur le territoire yougoslave, mais en Bosnie-Herzégovine; considérant en outre que, comme la Cour l'a observé au paragraphe 45 de son ordonnance du 8 avril 1993, tant la Yougoslavie que la Bosnie-Herzégovine sont tenues de l'incontestable obligation de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour prévenir la commission d'actes de génocide, et que la Cour a indiqué au paragraphe 52 B de ladite ordonnance que tant la Bosnie-Herzégovine que la Yougoslavie doivent ne prendre aucune mesure, et veiller à ce qu'il n'en soit prise aucune, qui soit de nature à aggraver ou étendre le différend existant sur la prévention et la répression du crime de génocide, ou à en rendre la solution plus difficile; que la Cour n'estime pas que les circonstances, telles qu'elles se présentent actuellement à elle, exigent une indication plus spécifique de mesures à l'adresse de la Bosnie-Herzégovine à l'effet de lui rappeler à la fois les obligations qui sont incontestablement les siennes en vertu de la convention sur le génocide et la nécessité de s'abstenir de prendre toute mesure du type envisagé au paragraphe 52 B de l'ordonnance rendue par la Cour le 8 avril 1993» (*C.I.J. Recueil 1993*, p. 346-347);

37. Considérant qu'au vu de ce qui précède la Cour estime que les demandes reconventionnelles présentées par la Yougoslavie sont en connexité directe avec l'objet des demandes de la Bosnie-Herzégovine; qu'en tant que demandes reconventionnelles elles sont dès lors recevables et font partie de l'instance en cours;

\* \*

38. Considérant qu'une décision rendue sur la recevabilité d'une demande reconventionnelle compte tenu des exigences formulées à l'article 80 du Règlement ne saurait préjuger aucune question dont la Cour aurait à connaître dans la suite de la procédure;

39. Considérant que, aux fins de protéger les droits que les Etats tiers admis à ester devant la Cour tirent du Statut, la Cour donne instruction au Greffier de leur transmettre copie de la présente ordonnance;

40. Considérant que lorsque, conformément aux dispositions de son Règlement, la Cour décide, dans l'intérêt d'une bonne administration de

must also recognize the existence of some risk to the persons whose protection Yugoslavia seeks; whereas however the question for the Court is whether the circumstances are such as to 'require' the indication of provisional measures, in accordance with Article 41 of the Statute;

46. Whereas by paragraph 52 A of its Order of 8 April 1993 the Court, having indicated that Yugoslavia should take all measures within its power to prevent genocide, indicated what 'in particular' were the appropriate measures to be taken by Yugoslavia in the circumstances of the case, where the risk was of genocide not on Yugoslav territory but in Bosnia-Herzegovina; whereas furthermore, as the Court noted in paragraph 45 of its Order of 8 April 1993, both Yugoslavia and Bosnia-Herzegovina are under a clear obligation to do all in their power to prevent the commission of any acts of genocide, and by paragraph 52 B of that Order the Court indicated that both Bosnia-Herzegovina and Yugoslavia should not take any action and should ensure that no action is taken which might aggravate or extend the existing dispute over the prevention or punishment of the crime of genocide, or render it more difficult of solution; whereas the Court does not find that the circumstances, as they now present themselves to the Court, are such as to require a more specific indication of measures addressed to Bosnia-Herzegovina so as to recall to it both its undoubted obligations under the Genocide Convention, and the need to refrain from action of the kind contemplated by paragraph 52 B of the Court's Order of 8 April 1993" (*I.C.J. Reports 1993*, pp. 346-347);

37. Whereas in the light of the foregoing, the Court considers that the counter-claims submitted by Yugoslavia are directly connected with the subject-matter of Bosnia and Herzegovina's claims; and whereas, as counter-claims, they are therefore admissible and form part of the present proceedings;

\* \*

38. Whereas a decision given on the admissibility of a counter-claim taking account of the requirements of Article 80 of the Rules of Court in no way prejudices any question with which the Court would have to deal during the remainder of the proceedings;

39. Whereas in order to protect the rights which third States entitled to appear before the Court derive from the Statute, the Court instructs the Registrar to transmit a copy of this Order to them;

40. Whereas when, in accordance with the provisions of its Rules, the Court decides, in the interests of the proper administration of justice, to

la justice, de se prononcer en une seule et même instance sur les demandes respectives des Parties, il importe qu'elle ne perde pas pour autant de vue l'intérêt du demandeur à ce qu'il soit statué sur ses prétentions dans un délai raisonnable;

41. Considérant que, au cours de la réunion que le Président de la Cour a tenue le 22 septembre 1997 avec les agents des Parties (voir paragraphe 7 ci-dessus), l'agent de la Bosnie-Herzégovine a indiqué que son gouvernement demandait que l'affaire soit tranchée le plus rapidement possible, qu'il était opposé à tout nouvel échange d'écritures sur le fond et priait la Cour de fixer immédiatement une date pour l'ouverture de la procédure orale; que l'agent de la Yougoslavie a au contraire fait savoir que, si la procédure devait se poursuivre, son gouvernement souhaitait qu'un second tour de procédure écrite sur le fond soit organisé; que les deux agents ont été invités à exprimer leurs vues sur les délais qu'il conviendrait de fixer pour le dépôt de nouvelles pièces au cas où la Cour jugerait leur présentation nécessaire; et que l'agent de la Bosnie-Herzégovine a notamment précisé que son gouvernement serait en mesure de présenter une réplique dans un délai de six mois à compter du dépôt du contre-mémoire de la Yougoslavie — c'est-à-dire au plus tard le 23 janvier 1998 —, que la réplique ait ou non à répondre aux demandes reconventionnelles formulées par la Yougoslavie dans son contre-mémoire;

42. Considérant que, compte tenu des conclusions auxquelles elle est parvenue ci-dessus quant à la recevabilité des demandes reconventionnelles yougoslaves, la Cour estime que le dépôt d'une réplique de la Bosnie-Herzégovine et d'une duplique de la Yougoslavie, portant sur les demandes soumises par les deux Parties, est nécessaire; et qu'il échet en outre, aux fins d'assurer une stricte égalité entre les Parties, de réserver le droit, pour la Bosnie-Herzégovine, de s'exprimer une seconde fois par écrit sur les demandes reconventionnelles de la Yougoslavie, dans une pièce additionnelle dont la présentation pourrait faire l'objet d'une ordonnance ultérieure;

\* \* \*

43. Par ces motifs,

LA COUR,

A) Par treize voix contre une,

*Dit* que les demandes reconventionnelles présentées par la Yougoslavie dans son contre-mémoire sont recevables comme telles et font partie de l'instance en cours;

POUR: M. Schwebel, *Président*; MM. Oda, Bedjaoui, Guillaume, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Kooijmans, *juges*; MM. Lauterpacht, Kreća, *juges ad hoc*;

CONTRE: M. Weeramantry, *Vice-Président*;

rule on the respective claims of the Parties in a single set of proceedings, it must not, for all that, lose sight of the interest of the Applicant to have its claims decided within a reasonable time-period;

41. Whereas, during the meeting which the President of the Court held on 22 September 1997 with the Agents of the Parties (see paragraph 7 above), the Agent of Bosnia and Herzegovina indicated that his Government requested that the case be decided as soon as possible, was opposed to any further exchange of written pleadings on the merits and asked the Court immediately to set a date for the opening of the oral proceedings; whereas the Agent of Yugoslavia, conversely, made it known that, if the proceedings were to go forward, his Government wished to have a second round of written pleadings on the merits; whereas the two Agents were invited to express their views as to suitable time-limits to be fixed for the filing of further pleadings in the event that the Court decided that their submission was necessary; and whereas the Agent of Bosnia and Herzegovina specified, *inter alia*, that his Government would be in a position to present a Reply six months from the date of filing of the Counter-Memorial of Yugoslavia — that is, no later than 23 January 1998 — whether or not the Reply had to respond to the counter-claims made by Yugoslavia in its Counter-Memorial;

42. Whereas, taking into account the conclusions it has reached above regarding the admissibility of the Yugoslav counter-claims, the Court considers that it is necessary for Bosnia and Herzegovina to file a Reply and for Yugoslavia to file a Rejoinder relating to the claims of both Parties; and whereas it is necessary moreover, in order to ensure strict equality between the Parties, to reserve the right of Bosnia and Herzegovina to present its views in writing a second time on the Yugoslav counter-claims, in an additional pleading which may be the subject of a subsequent Order;

\* \* \*

43. For these reasons,

THE COURT,

(A) By thirteen votes to one,

*Finds* that the counter-claims submitted by Yugoslavia in its Counter-Memorial are admissible as such and form part of the current proceedings;

IN FAVOUR: *President* Schwebel; *Judges* Oda, Bedjaoui, Guillaume, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Kooijmans; *Judges ad hoc* Lauterpacht, Kreća;

AGAINST: *Vice-President* Weeramantry;

B) Par treize voix contre une,

*Prescrit* la présentation d'une réplique de la Bosnie-Herzégovine et d'une duplique de la Yougoslavie portant sur les demandes soumises par les deux Parties et *fixe* comme suit les dates d'expiration des délais, que les Parties ont acceptées, pour le dépôt de ces pièces de procédure:

Pour la réplique de la Bosnie-Herzégovine, le 23 janvier 1998;

Pour la duplique de la Yougoslavie, le 23 juillet 1998;

POUR: M. Schwebel, *Président*; MM. Oda, Bedjaoui, Guillaume, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Kooijmans, *juges*; MM. Lauterpacht, Kreća, *juges ad hoc*;

CONTRE: M. Weeramantry, *Vice-Président*;

*Réserve* la suite de la procédure.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le dix-sept décembre mil neuf cent quatre-vingt-dix-sept, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine et au Gouvernement de la République fédérative de Yougoslavie.

Le Président,

(*Signé*) Stephen M. SCHWEBEL.

Le Greffier,

(*Signé*) Eduardo VALENCIA-OSPINA.

M. KREĆA, juge *ad hoc*, joint une déclaration à l'ordonnance.

M. KOROMA, juge, et M. LAUTERPACHT, juge *ad hoc*, joignent à l'ordonnance les exposés de leur opinion individuelle.

M. WEERAMANTRY, Vice-Président, joint à l'ordonnance l'exposé de son opinion dissidente.

(*Paraphé*) S.M.S.

(*Paraphé*) E.V.O.



(B) By thirteen votes to one,

*Directs* Bosnia and Herzegovina to submit a Reply and Yugoslavia to submit a Rejoinder relating to the claims of both Parties and *fixes* the following dates, accepted by the Parties, as time-limits for the filing of these pleadings:

For the Reply of Bosnia and Herzegovina, 23 January 1998;

For the Rejoinder of Yugoslavia, 23 July 1998;

IN FAVOUR: *President* Schwebel; *Judges* Oda, Bedjaoui, Guillaume, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Kooijmans; *Judges ad hoc* Lauterpacht, Kreća;

AGAINST: *Vice-President* Weeramantry;

*Reserves* the subsequent procedure for further decision.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this seventeenth day of December, one thousand nine hundred and ninety-seven, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Republic of Bosnia and Herzegovina and the Government of the Federal Republic of Yugoslavia, respectively.

(*Signed*) Stephen M. SCHWEBEL,  
President.

(*Signed*) Eduardo VALENCIA-OSPINA,  
Registrar.

Judge *ad hoc* KREĆA appends a declaration to the Order of the Court.

Judge KOROMA and Judge *ad hoc* LAUTERPACHT append separate opinions to the Order of the Court.

Vice-President WEERAMANTRY appends a dissenting opinion to the Order of the Court.

(*Initialled*) S.M.S.

(*Initialled*) E.V.O.